

Une soirée pleine de poésie française dans Bildstock

Concert avec le chansonnier français Eric Frasiak et le pianiste Benoît Dangien au Bildstocker Rechtsschutzsaal.

PAR ASTRID KARGER

BILDSTOCK Ses chansons contiennent trop de paroles. D'un clin d'œil, Eric Frasiak se place en dehors du mainstream, où de simples chansons de deux mots promettent succès et richesse. Aucun mot ne doit manquer, le chant élégamment pétillant caresse les sujets les plus explosifs. C'est une bonne chose que les deux musiciens aient consacré beaucoup de temps et réfléchi à la sonorisation de la salle de protection juridique.

Guitare, piano et chant en parfait équilibre, les paroles sont faciles à entendre. Eric Frasiak est à sa place ici, dans le plus ancien bâtiment syndical d'Allemagne ; il prononce à plusieurs reprises le mot chargé de consonnes "Rechtsschutzsaal". Il a grandi dans les Ardennes, chez lui en Lorraine. Son père polonais, taciturne, était chauffeur de camion, des entreprises qui, à un moment donné, ont fermé leurs portes et laissé les industries minières et sidérurgiques dans la pauvreté. Hayange est un endroit où l'on ne verra plus "Monsieur Boulot", "M. Work", pendant longtemps

a vu. Qu'il s'agisse d'Arcelor Mittal ou de Peugeot, ils sont là comme des cimetières, d'anciens lieux de travail.

"Le jardin de papa", pensivement triste, est dédié au père. Le chat reçoit aussi une chanson. Plus joyeuse cette fois, la vieille chanson des amoureux des chats qui aiment prétendre qu'ils vivent avec leur chat, seulement toléré par le petit tyran en fourrure. De toute façon, je préfère avoir un chat qu'un chien, dit le chanteur avec Brassens, ou était-ce Prévert ? Parce que personne n'a jamais entendu parler des chats policiers. Frasiak, qui dit ne pas parler allemand, s'adresse directement au public entre les chansons, qu'il avait saluées au début avec les mots "Tu es ici avec de l'amour dans le cœur, c'est un cadeau de bonheur", qui était encore chanté en français, semble plus charmant.

Frasiak développe une grande variété de thèmes dans ses chansons, qui allient légèreté mélancolique, gaieté, ironie, acuité et tendresse. En fait, il ne chante que sur lui-même lorsqu'il chante son nom, qu'il aime en raison de ses ancêtres polonais.



Le pianiste Benoît Dangien et le chansonnier Eric Frasiak lors de leur prestation dans la salle de protection juridique du Bildstock.

PHOTO : ASTRID KARGER

inutilement compliqué, généralement ^{un peu} d'un Z.

La directrice de la politique culturelle de la salle de protection juridique, Christina Tsiakiris, est enrhumée et reçoit une sérénade supplémentaire :

« Rhinovirus ». Il n'y a pas si longtemps, les virus étaient aussi la raison pour diviser les gens en « systématiquement pertinents » ou non pertinents, en France ces derniers étaient appelés « les non essentiels ». Frasiak, horrifié par le choix des mots, chante les libraires, les poètes, les musiciens, ces inutiles qui « nourrissent nos cœurs et nos esprits, ceux qui marchent à la poésie ». Le pianiste Benoît Dangien et Eric Frasiak démontrent une fois de plus sans équivoque qu'une vie sans poésie n'est pas une vie pour eux avec leur dernière chanson "La Poésie" et un piano ravi. Le public émouvant s'est réjoui de deux acceptations - Comme d'habitude, l'entrée était gratuite, dons demandés. La salle de protection juridique est soutenue par une fondation et la Chambre du travail de la Sarre apporte un soutien important aux activités.